HAL open science

Avant-propos

Stéphanie Thiébault

▶ **To cite this version:**

Stéphanie Thiébault. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.11-12. hal-02117328

HAL Id: hal-02117328

https://hal.science/hal-02117328v1

Submitted on 15 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Stéphanie Thiébault (UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

Annoncé dans l'avant-propos du cahier III, la perception du paysage par les médiévistes révèle des paysages tout à fait inattendus et amène, au-delà du thème de la perception du ou des paysages, les lecteurs à une réflexion sur notre perception du Moyen Âge.

Ainsi, Monique Bourin dans son paysage des « médiévistes de papier » signale un Moyen Âge multiple. L'histoire de la découverte du paysage par les historiens est peu à peu retracée ; il est tout d'abord perçu au travers des conflits entre les paysans et le seigneur, puis vient la géographie historique avec l'apport de la cartographie comme instrument et l'heure de l'*incastellamento* qui résume bien notre vision du paysage médiéval avec le regroupement des paysans autour du château. L'auteur cherche ensuite à s'échapper de la tyrannie des textes. Il est intéressant de constater que de « médiéviste de papier » (titre de l'article) elle devient « médiéviste de parchemin » à la fin du discours. Le parchemin est un support poreux de nature ; c'est justement cette porosité qui permettra au médiéviste de s'échapper et de s'ouvrir aux autres disciplines.

Samuel Leturcq décrit, pour sa part, un cas particulier : le paysage beauceron. Le paysage beauceron constitue la métaphore du paysage par excellence puisque les blés ondulants sous la brise à perte de vue évoquent la mer avec, au loin sur l'horizon, les nuages transformés en montagnes ...

Le paysage est ici considéré comme un système, formé d'éléments en interactions. L'historien doit donc considérer les paysages comme des objets dynamiques et examiner la mobilité derrière une permanence apparente.

L'intervention de Joëlle Burnouf sur le paysage de l'historien de sédiment met les sens du lecteur en éveil. S'il est apparu que dans une première phase de l'histoire de l'archéologie médiévale le paysage n'existait pas, ceux qui se risquaient à en parler décrivaient un paysage « imaginaire ». L'auteur tente de situer l'archéologue dont l'activité détruit le paysage. Du paysage sous influence, on passe à l'absence de paysage. Il s'ensuit un discours à la fois passionnant et jubilatoire, de déconstruction – reconstruction de l'archéologie qui aboutit finalement à la place de l'archéologue qui est celui qui dit et donc qui est : « l'indispensable médiateur ».

La séance consacrée à l'analyse des formes qui a réuni Sandrine Robert, Cédric Lavigne et Gérard Chouquer a montré comme les formes du paysage constituent des objets pérennes.

S. Robert tente de cerner les relations entre l'archéologie et l'archéo-géographie. Elle rappelle de façon didactique comment, en archéologie une approche morpho-fonctionnelle qui associe la forme et la fonction est développée au point de déduire la fonction de la forme à partir d'une information qui est enfouie dans le sol alors qu'en archéo-géographie, forme et fonction sont dissociées et que c'est l'information transmise qui est analysée. Sa démonstration est très bien étayée et nous donne les clés d'une lecture associant les formes sociales et les formes naturelles. L'interaction entre les sphères des constructions humaines et naturelles est alors mise en évidence dans l'espace et à travers le temps.

Dans la même veine G. Chouquer expose le sens de sa recherche en archéogéographie à propos des sociétés rurales anciennes. Sa démonstration repose sur deux idées. La première est que nous vivons une « crise » des objets de la recherche dans le domaine de l'étude de l'espace, des milieux et des environnements des sociétés du passé. La seconde est que les bases sur lesquelles les objets peuvent être recomposés conduisent à définir une discipline nouvelle dont la structuration doit être l'objectif des années à venir. Pour cela il propose le terme composé d'archéogéographie. À la géographie il emprunte la catégorie principale d'objets ; à l'archéologie la dimension matérielle et temporelle de l'étude. Il rend justice à l'alliance entre géographes et archéologues.

Une dernière séance a été consacrée à un thème plus classique, la naissance de l'agriculture en Bulgarie. L'invitation par l'UMS d'Elena Marinova, professeur à l'Université de Sofia a permis d'accéder aux

résultats récents et aux perspectives concernant les premiers agriculteurs bulgares. La plus ancienne agriculture en Bulgarie est mise en relation avec les changements dans le milieu végétal. Son travail est fondé sur les restes végétaux carbonisés retrouvés dans quatre gisements néolithiques. Cette étude concerne une période comprise entre 5930-5880 et 5450-5200 avant J.-C. Les résultats montrent les relations de cette agriculture avec le Proche Orient et l'aire méditerranéenne. Les espèces cultivées correspondent aux assemblages de céréales reconnus au Proche-Orient. Un exemple intéressant est aussi donné avec l'identification du pois chiche et de la coriandre.

Les résultats préliminaires de l'analyse de l'outillage en pierre du site Néolithique ancien de Kovacevo (Bulgarie), par Caroline Hamon, constitue une bonne approche des techniques de moutures. L'utilisation de l'outillage en pierre ne se limite pas au seul domaine alimentaire. Plusieurs types de meules sont identifiés, leur étude montre des perfectionnements qui indiquent que ces objets possèdent une réelle valeur mobilière. Une description des mortiers à cupules (mortiers ou crapaudines ?) retrouvés de nos jours dans les villages alentours pose le problème de leur fonction, ainsi que de leur transmission au cours des âges.